

# Revue du Centre (Châteauroux)

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

Académie du Centre. Revue du Centre (Châteauroux). 1879-1895.

1/ Les contenus accessibles sur le site Gallica sont pour la plupart des reproductions numériques d'oeuvres tombées dans le domaine public provenant des collections de la BnF. Leur réutilisation s'inscrit dans le cadre de la loi n°78-753 du 17 juillet 1978 :

\*La réutilisation non commerciale de ces contenus est libre et gratuite dans le respect de la législation en vigueur et notamment du maintien de la mention de source.

\*La réutilisation commerciale de ces contenus est payante et fait l'objet d'une licence. Est entendue par réutilisation commerciale la revente de contenus sous forme de produits élaborés ou de fourniture de service.

Cliquer [ici](#) pour accéder aux tarifs et à la licence

2/ Les contenus de Gallica sont la propriété de la BnF au sens de l'article L.2112-1 du code général de la propriété des personnes publiques.

3/ Quelques contenus sont soumis à un régime de réutilisation particulier. Il s'agit :

\*des reproductions de documents protégés par un droit d'auteur appartenant à un tiers. Ces documents ne peuvent être réutilisés, sauf dans le cadre de la copie privée, sans l'autorisation préalable du titulaire des droits.

\*des reproductions de documents conservés dans les bibliothèques ou autres institutions partenaires. Ceux-ci sont signalés par la mention Source gallica.BnF.fr / Bibliothèque municipale de ... (ou autre partenaire). L'utilisateur est invité à s'informer auprès de ces bibliothèques de leurs conditions de réutilisation.

4/ Gallica constitue une base de données, dont la BnF est le producteur, protégée au sens des articles L341-1 et suivants du code de la propriété intellectuelle.

5/ Les présentes conditions d'utilisation des contenus de Gallica sont régies par la loi française. En cas de réutilisation prévue dans un autre pays, il appartient à chaque utilisateur de vérifier la conformité de son projet avec le droit de ce pays.

6/ L'utilisateur s'engage à respecter les présentes conditions d'utilisation ainsi que la législation en vigueur, notamment en matière de propriété intellectuelle. En cas de non respect de ces dispositions, il est notamment passible d'une amende prévue par la loi du 17 juillet 1978.

7/ Pour obtenir un document de Gallica en haute définition, contacter [reutilisation@bnf.fr](mailto:reutilisation@bnf.fr).

---

# MÉZIÈRES-EN-BRENNE

---

## SON ÉGLISE

1883

---

**Etat. — Disposition générale. — Dates de sa construction. —  
Son style.**

C'est un vaisseau d'une seule nef. Son plan est un parallélogramme rectangle dont l'abside, au levant, se termine par un demi-octogone. Elle est qualifiée Chapelle (*capella de Mazeriis*) dans l'acte de consécration ainsi que dans une inscription gravée sur le mur méridional du porche en caractères de l'époque où l'édifice fut construit — de 1333 à 1339. Elle est flanquée de contreforts couronnés de pinacles dont les sculptures sont délabrées et de deux chapelles seigneuriales formant transept au nord et au midi. La première est du XV<sup>e</sup> siècle et la seconde du XVI<sup>e</sup>; ces dates sont constatées par des titres certains et confirmées par le style de leur construction, qui est gothique proprement dit pour la nef, gothique dit flamboyant pour la chapelle du nord et style de la Renaissance pour celle du midi.

Une sacristie, construite récemment du côté sud-est, emprunte son caractère à ces diverses époques.

**Ornementation.**

Sur la façade de l'ouest, où se trouve l'entrée principale, la naissance du clocher est indiquée par un encorbellement en saillie d'à peu près 30 centimètres, se raccordant en haut avec la tour carrée du beffroi et s'appuyant en bas sur douze consoles sculptées en forme de têtes d'hommes, d'animaux et de fleurons. Dans ce même panneau saillant se trouve l'indication d'une baie ogivale, actuellement murée, qui, vue de l'église, formait rosace et qui éclairait un jubé dont la voûte est décorée de fresques représentant les attributs des quatre évangélistes. Il s'y trouve une crédence dont la devanture est sculptée.

**Portail.**

Immédiatement au-dessous de l'encorbellement en saillie dont il vient d'être parlé, dans le massif de maçonnerie qui supporte la façade, est installé un portail divisé en deux parties par un pilier formant meneau, sur lequel retombent les arcs de deux ogives, lesquels reposent des deux autres côtés sur des appuis figurant deux groupes de trois têtes humaines. La voûte du portail lui-même est divisée en deux segments semblables qui dessinent et supportent quatre arcatures en sautoir.

Ce morceau d'architecture ornementée est, on peut le dire, une petite merveille de bon goût, de richesse et de finesse d'exécution. Il présente sept grandes niches, dont deux supportées par des culs-de-lampe bizarres, cinq autres par des piédestaux ornés de moulures, de colonnettes, chapiteaux et figurines d'animaux; le tout exécuté avec une grande et rare adresse.

Le fond de la décoration est encadré dans des rin-

ceaux de feuillage d'excellent effet, qui entourent une double rangée de statuettes superposées, au nombre de dix-huit, appuyées sur de riches supports, couronnées de dais très ornés. Ce sont des figures de guerriers, de personnages vêtus de longues robes, d'anges ou de saints. Malheureusement, la plupart des détails de cette précieuse ornementation ont été mutilés au temps de la première Révolution. Une mutilation analogue existe à l'égard des scènes de la passion et du jugement dernier, modelées sur le tympan central de l'ogive, du côté de l'église. Malgré cela, on peut dire que s'il existe, ce qui n'est pas douteux, des décorations gothiques plus importantes par leur dimension, il n'en est peut-être guère de plus adroitement maniées et réussies.

L'entrée dans l'église a lieu, de ce côté, par deux portes accouplées et séparées par un meneau qui comprend l'une des sept niches du portail.

#### **Clochers.**

Le complément de sa façade <sup>1</sup> est une tour carrée, qui contient les cloches, surmontée d'une flèche principale qui fut autrefois bâtie en pierres de taille, remplacée, en 1822, par une charpente couverte en ardoises. Cette tour et sa flèche sont accompagnées de deux tourelles octogones renfermant des escaliers, couronnées autrefois de clochetons, aussi en pierres de taille, et remplacées à la dite époque par de simples chapeaux couverts d'ardoises.

1. Cette façade vient d'être restaurée avec intelligence sous la direction d'un architecte du gouvernement. Les deux clochetons sont reconstruits en pierre de taille; la flèche du milieu reste à renouveler. L'aspect de ce travail confirme l'opinion préconçue de la bonne ordonnance, élégante et sobre à la fois, de l'édifice et fait d'autant plus désirer l'achèvement de l'entreprise, momentanément interrompue.

**Vitraux.**

Les murs latéraux de la nef ont quatre fenêtres ogivales dont deux sont closes en maçonnerie, les deux autres ayant des verrières, ainsi que les trois fenêtres de l'abside.

De ce dernier côté, le vitrail du milieu est, au dire des connaisseurs, l'une des plus curieuses compositions de ce genre qu'ait laissées le XIV<sup>e</sup> siècle. La pensée dominante de cette œuvre est de représenter, dans l'ensemble des grands panneaux, d'un côté, le péché, la souffrance ; de l'autre, le triomphe et la glorification : d'une part, c'est le calvaire ; ce sont, à l'entour, formant frise, des figures immondes, grotesques, d'êtres humains et d'animaux chimériques ; d'autre part, c'est la résurrection, symbolisée par l'apparition du Christ à la Madeleine ; à l'entour, c'est encore une frise sur laquelle, avec une naïve habileté, sont dessinés vingt-quatre anges formant un concert d'instruments de toute sorte. Les sujets sont encadrés dans un entourage d'ornements architecturaux fantastiques.

Le sommet des deux panneaux représente, assis sur des trônes d'or, d'un côté, Dieu le Père ayant un crucifix sur ses genoux ; de l'autre côté, Dieu le Fils.

Le couronnement de l'ogive, divisé en quatre lobes avec un disque central et onze petits compartiments triangulaires, représente le Christ bénissant, la résurrection, l'ascension, la pentecôte, la descente aux limbes. Dans la scène de la résurrection, le couvercle du tombeau est renversé, la bandelette à laquelle pend le sceau qui devait assurer la clôture est rompue ; la visite aux limbes représente le Christ suivi de deux personnages sortant d'une espèce d'antre ou caveau, à l'ouverture du

quel la figure grimaçante d'un esprit des ténèbres semble regretter les victimes qui lui échappent.

Au bas de ce vitrail sont des armoiries d'une époque postérieure à la fondation de l'église : celles de la famille d'Anjou qui succéda à celle de Vierzon-Brabant dans la possession du fief de Mézières, ainsi que celles de Craon, de La Trémouille et de Thouars — familles alliées aux deux précédentes.

Les deux autres fenêtres de l'abside, au nord-est et au sud-est, dessinées comme celle du milieu, ont leurs grands panneaux en grisailles sans personnages ; seulement elles portent, au centre de leurs compartiments, huit rosaces où sont des portraits de guerriers, de femmes et les lions de Brabant (d'or sur champ de sable). Ces lions ont un galbe très original. Le couronnement supérieur des ogives, dans ces deux ouvertures, est divisé et décoré d'une manière analogue à celle du milieu, qui les sépare : les onze petits triangles curvilignes portent des anges adorateurs ou tenant dans leurs mains des couronnes murales. Ces derniers sont-ils de la classe dite : les *dominations* ? Les quatre lobes et le disque central représentent (dans la verrière du nord-est) la crucifixion, l'entrée à Jérusalem, la visite au tombeau, la cène d'Emmaüs ; dans la visite au tombeau l'on voit quelques soldats endormis, qui ont des armures analogues à celles des archers du moyen âge, avec des boucliers de forme triangulaire où sont représentés, entre autres dessins, les lions de sable tels que ces emblèmes figurent dans les écussons armoriés du XIII<sup>e</sup> siècle. Dans la partie supérieure de la verrière sud-est, on voit les emblèmes des quatre évangélistes et, au centre, le Christ assis près de la Samaritaine.

Les deux verrières qui subsistent dans les murs laté-

raux de la nef représentent, savoir : celle du nord, les quatre fils d'Alix de Brabant, fondatrice de l'église, qui sont Jean, Geoffroi, Louis et Guillaume d'Harcourt. Ils sont uniformément vêtus de longues robes couleur jaune ou rouge (or et gueules) qui sont les couleurs d'Harcourt ; ils sont agenouillés, la tête nue, éperonnés, armés de dagues et d'épées. L'un d'eux, présumé l'aîné, qui fut Jean IV, premier comte d'Harcourt, soutient dans ses deux mains, élevées, le simulacre d'une église, probablement pour rappeler celle que sa mère a fondée. Au-dessous d'eux, sont les armes de Brabant et celles d'Harcourt. Au-dessus, sont représentés l'Agneau Pascal, saint Georges, le supplice de saint Laurent, des anges ; le tout encadré dans une bordure de fleurs et d'oiseaux.

Le vitrail du midi, en regard du précédent, porte, dans ses deux grands panneaux, Jeanne de Vierzon, fondatrice de l'église des Cordeliers de Bourges et saint Ursin, patron du Berry ; vis-à-vis, sainte Solange, patronne de la ville de Bourges et Alix de Brabant, fondatrice de l'église de Mézières-en-Brenne. Chacune de ces églises est représentée avec sa fondatrice. La partie supérieure de l'ogive présente un Christ bénissant et quatre figures emblématiques de piété. Au bas, sont les armes, mi-parties, de Brabant et Vierzon, d'Harcourt et Brabant.

#### Voûtes et charpentes.

La voûte de la nef est lambrissée en lames de chêne que supportent des arceaux appuyés sur des tirants et poinçons apparents. Ces dernières pièces de charpente sont peintes aux couleurs et aux armes de la fondatrice et de ses alliances, tant contemporaines qu'antérieures. Portion de ces armoiries fut grossièrement, même irrégulièrement, reproduite par un ouvrier qui les a mal com-



prises, qui a même renversé les modèles découpés qu'on lui avait fournis ; certains lions, par exemple, sont *rampants* au lieu d'être en sautoir, ou tournés à rebours de la direction qu'ils devraient avoir ; mais celles du sanctuaire sont conservées telles qu'elles ont été dans le principe ; sous ce point de vue, elles ont de l'intérêt. Au sommet de chaque poinçon, sur la boiserie de la voûte, sont peintes en rouge des rosaces circulaires chargées de feuillages dorés. Ce sont encore les couleurs d'Harcourt.

#### Peintures murales.

Quelques peintures murales existent, mêlées de légendes, dans le sanctuaire : ce sont des fleurs, des *verdures*, des lys de blason qui semblent dater du XVII<sup>e</sup> ou XVIII<sup>e</sup> siècle.

Sur les murs latéraux existaient encore, récemment, des peintures représentant quelques sujets du Nouveau Testament, des armoiries de la famille d'Anjou : heaumes, écus et supports ; ainsi qu'une double et même triple *litre* d'écussons seigneuriaux qui régnait tout autour de l'édifice, bordée de jolis ornements. Presque toutes ces peintures ont disparu sous un badigeonnage ; elles ne sont apparentes que sur le mur adossé au portail. Sans doute la recherche et la reproduction de ces documents héraldiques seraient très intéressantes. Il faudrait, pour cela, des études éclairées et patientes faites par un temps bien clair, à l'aide de bons yeux et d'un échaffaudage commode, car les objets à examiner sont peu apparents, et placés à une certaine hauteur, et cette partie de l'église est sombre. Il en est de même d'une image de saint Christophe, au-dessus de la porte de la tourelle du midi, et d'autres figures d'un assez bon travail, mais frustes,

sur le même mur, du côté de l'escalier-nord, remplacé par les fonts-baptismaux.

#### Tableaux peints.

Les peintures, autres que celles des verrières, sont des tableaux appendus aux murs et dont le mérite est médiocre, pour ne rien dire de pis, si ce n'est une bonne toile représentant un saint Bruno en prière, attribué à Sigalon d'après Eustache Le Sueur. L'original de cette copie est à Lureuil, près de Mézières-en-Brenne. Elle fut donnée à l'église par le défunt abbé Chatelard, curé de la paroisse. Les autres cadres représentent sainte Catherine, avec des personnages allégoriques, une copie de saint Jean d'après Raphaël ; un Christ en croix, de grandeur naturelle ; une sainte Madeleine, enfin saint Jacques avec saint Christophe, et *tous les saints*. Ces deux derniers sujets, à peu près grotesques, sont présumés avoir été défigurés par un peintre en bâtiments ; ce qui a eu lieu aussi dans quelques parties du tableau ci-dessus mentionné de sainte Catherine, dont l'exécution présente des parties assez bonnes.

#### Autel principal.

Le maître-autel, reconstruit vers le milieu du XVIII<sup>e</sup> siècle, est du style de cette époque. Primitivement, il était plus rapproché du chœur qu'aujourd'hui ; il devait se trouver près du lieu où fut inhumée Alix de Brabant, selon le désir de celle-ci, constaté dans plusieurs titres.

#### Attributs de la consécration.

En déplaçant cet autel, en 1877, pour le reporter plus près du fond de l'église, on chercha vainement la sépul-



ture en question ; mais on découvrit, enfermé dans une cavité murée, l'acte de consécration écrit sur parchemin, en 1339, accompagné d'un petit reliquaire en ivoire clos par un fermoir d'argent fleurdelisé ; ces objets sont replacés dans le *tombeau* de l'autel où ils avaient été trouvés. Y sont signalées les reliques des saints *Théobald*, *Maurice* et ses *compagnons*, *Vaast* d'Arras, *Lambert*, *Julien* et de sainte *Anastasie*.

#### Stalles.

Dans le chœur, existent vingt-quatre stalles en vieux chêne. Sous leurs sièges, qui se relèvent et s'abaissent à volonté, sont des sculptures de deux époques. Les plus anciennes ont un caractère plus fantaisiste et sont traitées avec plus d'assurance et d'habileté ; les autres ont moins de mérite. Ces stalles proviennent de l'ancienne abbaye de Saint-Cyran. Elles furent autrefois surmontées d'un baldaquin en bois, régnaient au-dessus de toutes, lequel était richement ciselé et qui fut détruit vers 1808, tandis qu'il était facile de le consolider à peu de frais. C'était un travail précieux, dont la perte est regrettable.

#### Chapelles latérales. — Celle du Nord.

La chapelle du XV<sup>e</sup> siècle, fondée par Louis d'Anjou, bâtard du Maine, pour sa sépulture, contient la crypte où fut le tombeau surmonté d'une statue, en métal doré, qui fut détruite au temps de la Terreur. La voûte de cette chapelle a deux compartiments soutenus par des arcs-ogives en pierres de taille, à la base et à la jonction desquels sont des figurines et les armes d'Anjou. Cette pièce et la chapelle du midi avaient des cheminées, aujourd'hui masquées par de la maçonnerie.

La chapelle du nord fut, dans un temps, convertie en sacristie. N'ayant communication avec la nef que par une porte basse et ne recevant jamais un rayon de soleil, elle était humide ; les objets qu'on y déposait s'altéraient par la moisissure. On est parvenu à l'assainir en la mettant en rapport avec le vaisseau principal au moyen de deux grandes baies ogivales, bien assorties à l'ensemble architectural de l'édifice et dont l'installation fut exécutée avec tant de réussite que rien n'en a souffert dans les parties conservées, malgré la poussée et le poids considérable des voûtes qui s'y appuient de chaque côté.

Dans cette chapelle du nord sont deux verrières, d'exécution récente, représentant, l'une saint Pierre-ès-Liens, patron de l'ancienne paroisse ; l'autre, sainte Élisabeth (la Visitation), vocable de l'ancienne succursale, devenue aujourd'hui une écurie où il ne reste rien de bien remarquable. On y voit encore un beau sujet, dû au sculpteur Klagmann et représentant l'apparition de l'ange aux saintes femmes qui viennent visiter le tombeau.

L'autel, en chêne sculpté, de façon récente, forme un triptyque où sont peints, sur fond doré, le Christ, entre la Vierge et la Madeleine.

#### **Celle du Midi.**

La chapelle du midi, construite de 1540 à 1550 par René d'Anjou, fils de Louis, et achevée par Nicolas, petit-fils de ce dernier, est, comme la précédente, voûtée en pierre, mais construite avec une plus grande magnificence. Les arcs de la voûte s'appuient sur de riches culs-de-lampe, au nombre de six ; les huit arêtes des deux compartiments, après s'être rapprochées pour soutenir deux tympanes aux armes d'Anjou, actuellement

détruits, retombent en huit pendentifs très ornés. Ce dernier genre de décoration est reproduit au milieu de deux grandes baies, formées en plein cintre, lesquelles sont pratiquées entre la chapelle et la nef. L'une de ces ouvertures était close, du côté de l'église, par un mur d'appui surmonté de décorations en boiseries peintes ou dorées avec tentures en étoffes. Là se plaçaient les seigneurs, avec leur maison, pour assister aux offices. L'autre ouverture est aussi séparée de la nef, mais par une galerie de pierre, à jour, formée de colonnettes supportant une sorte de balustrade et divers ornements. Une porte y est pratiquée, dont il ne reste que le chambranle en chêne sculpté et quelque fragment de ferrure.

L'ensemble de cette décoration, vu de l'église, est circonscrit par un encadrement de piliers et colonnes. De ce côté, au-dessus des deux archivoltas, sont modelés en rond-de-bosse quatre bustes en saillie dont deux de femmes, et deux d'hommes casqués et cuirassés. Il s'y trouve encore trois jolies niches.

On communique de cette chapelle avec le dehors par une porte, ornée à l'extérieur de colonnes avec architrave et fronton (style de la Renaissance). Une porte analogue à celle-ci, qui donnait accès à l'ancienne sacristie, existe au presbytère où elle a été transportée et réédifiée.

Sous le sol de la chapelle-sud, règne un caveau funéraire. Les restes des derniers seigneurs y reposaient dans des cercueils de plomb qui furent requis et enlevés au temps de la Convention pour être convertis en projectiles de guerre.

On monte dans les combles par un troisième escalier, en spirale comme les deux autres, et que renferme une tour octogone portant un clocher de pierre dont le sommet est délabré.

Cette chapelle a quatre fenêtres munies de vitraux, savoir :

1° Celle du couchant, qui représentait autrefois une très belle composition de la mise au tombeau remplacée aujourd'hui par des grisailles entourant deux médaillons : celui de saint Martin, patron de Subtray, ancien chef-lieu de la paroisse ; et celui de saint Léonard, patron d'une autre chapelle, convertie en caserne de gendarmerie, dans l'enclave de l'ancien château ;

2° La verrière du levant représente Louis d'Anjou (le bâtard) et Anne de La Trimouille sa femme ; leurs patrons, leurs chiffres, armoiries et supports ;

3° et 4° Les deux verrières du midi représentent, l'une René d'Anjou et Antoinette de Chabannes, sa femme ; leurs patrons, chiffres, armoiries et supports ; l'autre, Nicolas d'Anjou et Gabrielle de Mareuil, sa femme ; leurs patrons, armoiries et supports. Ces trois dernières vitres sont du XVI<sup>e</sup> siècle sauf quelques parties restaurées plus tard. Leurs couleurs sont harmonieuses et brillantes à la fois ; leur dessin est facile, sinon correct ; les anges, supports des armes d'Anjou-Mézières <sup>1</sup>, sont gracieusement figurés sous forme d'enfants. L'autel de la chapelle du midi est surmonté de deux colonnes torses, en bois, autour desquelles s'enroulent, en spirale, des ceps de vigne artistement détachés du fût. Cet autel, jadis placé contre la fenêtre du levant, est de date récente.

1. Les armes d'Anjou-Mézières sont celles de la branche aînée : semé de France à la bordure de gueules ; mais brisées d'un bâton (ou traverse) d'argent, accompagnées du lion d'argent sur champ de gueules posé en franc-canton ; sur les verrières le bâton est posé tantôt en bande tantôt en barre ou en traverse. Cela tient-il à une inadvertance ou bien à ce que la traverse, interprétée parfois bâtardise, aurait été posée en bande comme bâton après la légitimation de Louis ?

Une statue de la vierge (ex-voto) le surmonte, placée dans une niche.

**Au sujet des vitraux de la famille d'Anjou-Mézières.**

Il existe à Champigny, non loin de Richelieu, en Touraine, une sainte chapelle dont les vitraux sont très renommés ; qui, en outre de leur sujet principal, la vie de saint Louis, reproduisent des portraits de la famille de Bourbon-Montpensier, dont la fille de Nicolas d'Anjou fut la souche, par son mariage avec François de Bourbon, dauphin d'Auvergne, depuis duc de Châtellerault.

De ce mariage : Henri de Bourbon, duc de Montpensier, marquis de Mézières, époux de Catherine de Joyeuse.

D'où : Marie de Bourbon, duchesse de Montpensier et Châtellerault, épouse de Gaston de France, duc d'Orléans, frère de Louis XIII.

D'où : une fille unique, *Mademoiselle*, duchesse de Montpensier, marquise de Mézières et dame de Saint-Fargeau.

Les vitraux de la chapelle d'Anjou, à Mézières, sont ainsi un précédent immédiat de ceux de Champigny.

Une découverte récente eut lieu à Saint-Fargeau, autre appartenante de *Mademoiselle* d'Orléans :

Nicolas d'Anjou, voulant faire réparer et modifier son vitrail, à Mézières, fit, pour ce travail, un traité avec deux verriers de Saint-Fargeau pour substituer à un ornement qui accompagnait ses armes, les ordres de Saint-Michel et du Saint-Esprit dont il fut décoré en 1567, par le roi Charles IX.

N\*\*\*

